

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/3 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.3.63582

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

scharfen Protestes gegen den genozidalen Antisemitismus durch. Im Schlußkapitel bezeichnet er den Papst als bemitleidenswerte und beeindruckende Gestalt. Die nüchterne Studie ist allen zu empfehlen, die sich mit der zu einer »unendlich« gewordenen Geschichte des Stellvertreters befassen wollen. Das gilt auch für diejenigen, die sich mit den unlängst überraschend für Deutschland geöffneten Vatikanischen Archiven befassen wollen. Voreilige Selbstinszenierung von Historikern, die in Aufklärungspose einzelne Dokumentenfunde aufbauschen, ist einer Versachlichung der festgelaufenen Diskussion nicht dienlich. Denn die Grundzüge der vatikanischen Politik dieser Jahre liegen nicht in den Akten des mythologisierten vatikanischen Archivs. Sie sind durchaus zu entziffern in dem bisher veröffentlichten Akten und Quellenmaterial kirchlicher und staatlicher Stellen.

Victor CONZEMIUS, Luzern

Horst BOOG, Gerhard KREBS, Detlef VOGEL, Das deutsche Reich in der Defensive. Strategischer Luftkrieg in Europa, Krieg im Westen und in Ostasien 1943–1944/1945, Stuttgart (DVA) 2001, XV–831 p. (Das Deutsche Reich und der Zweite Weltkrieg, 7).

Le septième volume de l'histoire du Reich pendant la Seconde Guerre mondiale est consacré aux opérations stratégiques aériennes en Europe, mais aussi à la guerre à l'ouest et en Extrême-Orient, ce pour les années 1943, 1944 et le début de 1945. Les aspects militaires y sont privilégiés, mais sont également croisés aux efforts sans précédent des sociétés en guerre tant économiques que diplomatiques et politiques.

Il s'agit d'un *opus magnum* de 831 pages, étayés par de nombreuses cartes en couleur, dont certaines forment des dépliants qui autorisent des lectures plus faciles des champs d'opérations militaires. À la cartographie, souvent inédite, s'ajoutent des tableaux et des graphiques qui constituent des sources de première importance. Les trois auteurs, connus pour leurs nombreux travaux sur la Seconde Guerre mondiale sur l'ensemble des fronts, offrent des approches comparatives bien menées et précieuses pour les historiens. La guerre est observée à l'aide des archives des services administratifs et militaires des belligérants. Les auteurs ont choisi de partager le volume en trois grandes parties: la guerre aérienne stratégique en Europe et la défense aérienne allemande en 1943–1944; la direction de la guerre des Allemands et des alliés à l'ouest; enfin, la guerre dans le Pacifique de 1943 à 1945.

Le volume 6 s'était achevé sur le constat de la stabilisation de tous les fronts et du reflux très progressif des armées japonaise et allemande. Le présent volume reprend l'étude au moment où les échecs militaires se répètent pour les forces de l'Axe en 1943. Les sources utilisées sont neuves pour la plupart et surtout très nombreuses; leur croisement et leur interrogation historique est irréprochable: les archives allemandes de Fribourg en Brisgau, Coblenz et Potsdam; les archives nationales de Washington ainsi que celles du Congrès; celles du Public Record Office de Londres; les archives militaires françaises du SHAT et un fonds important exhumé dans les archives militaires japonaises de Tokyo. Un lexique très complet et un index des noms propres, sans oublier un appareil critique d'une très grande qualité, complètent le travail de recherche titanesque des trois historiens.

Aucun aspect technique n'est omis. De nombreuses directives secrètes sont répertoriées et analysées dont la »directive Casablanca«; plusieurs études rappellent les objectifs des attaques aériennes sur la Ruhr, Hambourg et Berlin, à savoir détruire l'appareil de guerre allemand et démoraliser les populations civiles. Ces bombardements sont étudiés du point de vue allié. Plusieurs controverses de poids entre les officiers alliés sont décrites notamment sur l'efficacité des choix stratégiques aériens. Les plans de guerre aériens soviétiques sont rappelés. Par ailleurs, des cartes et des graphiques recensent le nombre des attaques aériennes anglaises sur Berlin durant l'hiver 1943–1944, par exemple: les bilans sont éloquentes et dramatiques avec 375 tués, 574 disparus et 9907 blessés au cours des raids qui ont

lieu du 22 au 26 novembre 1943. Le tonnage de bombes larguées par les Américains et les Anglais sur l'Allemagne est répertorié dans plusieurs tableaux et rend compte de l'ampleur du tapis de bombes déversé sur les villes allemandes. La stratégie anglo-américaine doit sans cesse s'adapter et se transformer en fonction de l'évolution du conflit. Parfois, certaines cartes sont peut-être très techniques et la lecture du chapitre les éclaire. Les spécialistes de l'histoire aérienne militaire se réjouiront sans aucun doute de l'appareil cartographique. La rigueur de l'étude permet à Horst Boog de mettre le lecteur au contact des archives qui concernent les chasses de jour et de nuit qui sèment la terreur au sein des populations anglaises et allemandes. Dans les états-majors, tout est planifié, compté et simulé avec une minutie extrême. Alors que la Luftwaffe est quasiment réduite à néant, la guerre aérienne change aussi de nature du côté allemand avec l'apparition des programmes de fusées V1 et V2. De nouvelles cartes accompagnent le texte et présentent les sites de lancement installés en Belgique, aux Pays-Bas et en France. Les mesures de riposte des alliés sont décrites et inventoriées rappelant qu'au début ce fut la panique qui domina dans les états-majors militaires.

Dans la deuxième partie, Detlef Vogel consacre une étude à la préparation du débarquement et de l'« invasion » alliée en Europe, non sans montrer qu'à partir de 1943, les Allemands s'attendent à une opération militaire d'une telle envergure. Le Mur de l'Atlantique est renforcé en certains points, mais il n'est pas achevé en de nombreuses autres parties du littoral français au début du mois de juin 1944. De juillet 1943 jusqu'au 6 juin 1944, les alliés se préparent donc en mettant à contribution les services secrets, mais aussi des moyens logistiques dont l'ampleur est sans précédent dans l'histoire mondiale des guerres. Il est rappelé que l'opération « Torch » menée en Afrique du Nord au début de novembre 1942 a quelque peu freiné la poursuite des plans d'invasion alliée en Europe. L'histoire des débarquements de Normandie et de Provence – là encore appuyée sur des cartes remarquables – ainsi que celle de l'avancée des troupes en Europe de l'ouest jusqu'en janvier 1945 complètent l'ouvrage. Elle n'apporte pas de révélations extraordinaires, mais elle permet de suivre au plus prêt les tergiversations et les tensions entre les chefs de guerre alliés et allemands. L'historien met en relief la position française face à l'opération « Overlord » et à sa préparation. L'on découvre les hésitations alliées pour écarter ou rapprocher le général de Gaulle des projets menés depuis plusieurs mois. De leur côté, les forces occupantes n'ont pas su déjouer le débarquement de Normandie; l'offensive des Ardennes pendant l'hiver 1944 retentit comme le dernier sursaut des puissantes divisions de chars d'un Reich qui vit ses derniers mois. Les activités de l'Abwehr et les massacres des SS de la division « Das Reich » n'y changèrent rien. En fait, deux conceptions du monde et deux visions stratégiques finissaient de s'affronter en Europe au bénéfice des alliés. Les victoires fulgurantes des Allemands en 1939–1940 sont déjà lointaines, effacées par les spectaculaires opérations combinées des alliés de la fin du conflit.

Gerhard Krebs consacre une partie plus courte – 130 pages – à la guerre du Pacifique dans sa phase terminale. Le développement nous éclaire sur un théâtre d'opérations que l'historiographie européenne aborde finalement beaucoup moins faute de maîtriser les sources inventoriées en Asie, même si les archives américaines permettent déjà des observations. Dès 1943, les Japonais sont, comme les Allemands, sur la défensive; ils doivent en conséquence réadapter leur organisation militaire et le déploiement de leurs forces. Cela est un événement considérable pour le Japon qui est en guerre depuis 1937 et qui a occupé jusqu'à un huitième du globe terrestre au mois de mai 1942. Les défaites de Midway et de Guadalcanal ont arrêté net la progression japonaise. Pour autant, les Japonais avaient atteint leur objectif principal, à savoir occuper l'espace compris entre la Birmanie et l'archipel Bismarck au large de la Nouvelle-Guinée. Les Japonais ont chassé les Français et les Anglais de leurs colonies respectives. Ils se sont même attaqués aux Américains le 7 décembre 1941 à Pearl Harbor. Comme pour le Reich, l'épuisement et l'aveuglement de nombreux chefs de guerre

japonais ont conduit au désastre. Les volumes de productions de matériel de guerres sont impressionnants; les économies et les sociétés sont mises à contribution jusqu'à l'épuisement. Japonais et Allemands ont travaillé également ensemble pour échafauder des plans de contre-offensives contre l'URSS. Tous les espaces occupés par les Japonais sont revisités par l'étude historique. L'inventaire des reculs japonais et de leurs raisons est complet. L'empire japonais est mis à bas en 1945 par l'immense offensive américaine qui conduit à sa capitulation et à son occupation, mais aussi par l'emploi de deux bombes A.

Au total, l'ouvrage est une référence pour les historiens de la Seconde Guerre mondiale friands de comprendre et de suivre des pistes d'investigations neuves au sujet des grandes lignes stratégiques des belligérants qui mettent en œuvre les hommes, les économies, les politiques, les propagandes sans oublier les considérations d'ordre moral.

Éric ALARY, Poitiers

Jörg FRIEDRICH, *Der Brand: Deutschland im Bombenkrieg 1940–1945*, Berlin (Propyläen) 2002, 591 p.

Jörg Friedrich's substantial book on the bombing of German cities during the Second World War, entitled »The Blaze«, kindled a heated debate of both historiographical and moral quality. In fact, it has already sparked off the publication of a collection of critical essays¹. This suggests that the text on the book cover got it right when it promised a bit of a historiographical sensation: »Based on a wide range of source material, [the author] presents the development to perfection of the bombing weapons, their devastating effect on the ground, the traumatic experience of the population waiting anxiously in the bunkers and cellars, ... as well as the destruction of an immeasurably rich heritage. A strange gap in [the German] collective memory is finally to be filled«². In fact the blurb is almost the readers' only guide to what the book is meant to be about. Since Friedrich dispensed with any introduction or conclusion, readers are on the whole left to work out the author's intentions for themselves. Presumably Friedrich assumed that his voluminous account of Germany's destruction from the air, rich both in data as to the annihilation technologies and in emotionally touching reports on human suffering, could well speak for itself without needing a moral readily supplied by the author. Friedrich even says that the bombing warfare »is beyond any analysis«, for »in the face of the immensity of what happened, all reasoning is reduced to silence«. However, lacking any critical evaluation on the part of the author, the book presents itself more as an epic than as a scholarly »thesis«. It might well be that in so doing it is able better to fuel the imagination of the readers; but the problem is that by being put face to face with this amount of wartime destruction in Germany, the readers easily come to believe that this book has been destined to be a towering *memento* of what Germans had to endure; and as the book explains in depth how this destruction has come about mainly at the hands of the airforces of the western Allies, the reader would be forgiven for assuming that the author did not only aim at putting the record straight by presenting a hitherto allegedly neglected subject of German twentieth-century history, but also that he wanted to lay down a sizeable package of moral blame at the doors of the British and US-American war strategists.

Intriguingly »The Blaze« was serialised in a leading German tabloid newspaper. Some might want to question the wisdom of launching a sensitive historical debate on the appreciation of German wartime suffering and destruction from a journalistic pad which other-

1 Lothar KETTENACKER (Hg.), *Ein Volk von Opfern: Die neue Debatte um den Bombenkrieg 1940–1945*, Berlin 2003.

2 Translations into English by the author of this review.